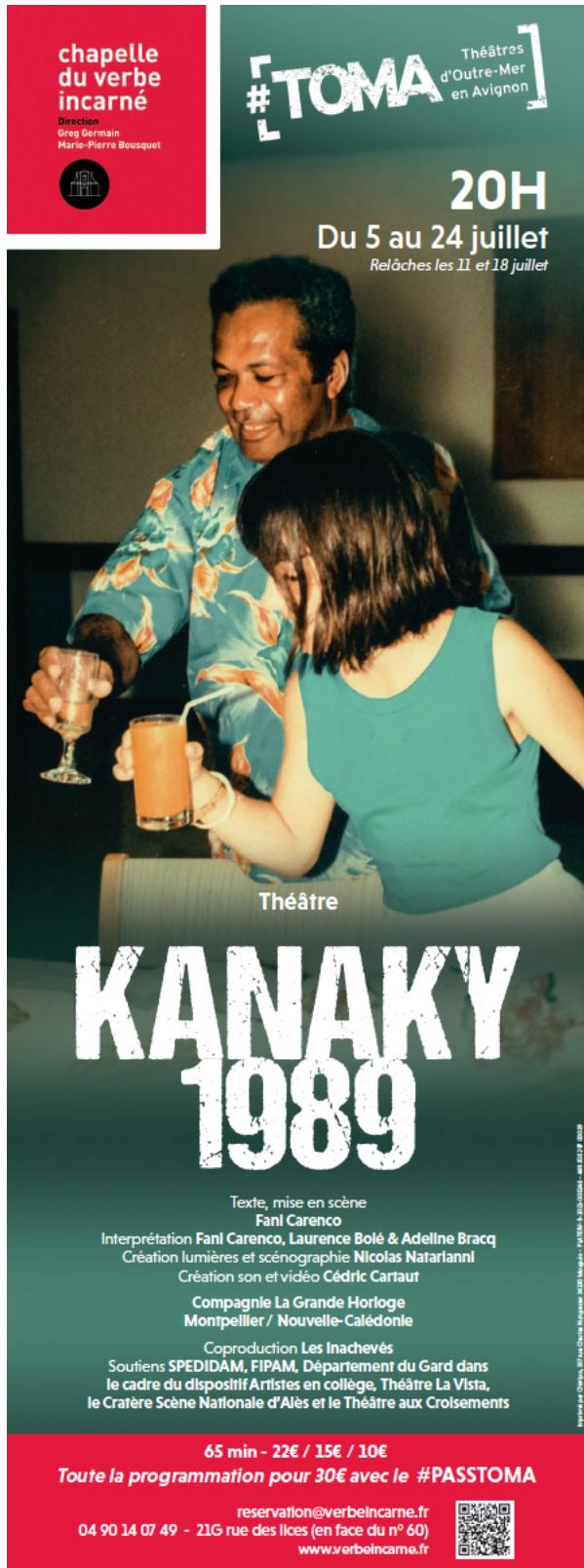


REVUE DE PRESSE



KANAKY 1989 de Fani Carenco

Cie la Grande Horloge
Cie les Inachevés

Avignon OFF 2025

La Chapelle du Verbe
Incarné - TOMA

18 juillet 2025

AU TOMA CE SOIR

Au programme, dans cet "autre lieu de mise en scène du monde"

Le TOMA propose chaque soir des spectacles engagés, abordant des thèmes universels, mais aussi les spécificités des territoires, créant des ponts avec l'Hexagone. "Un autre lieu de mise en scène du monde", comme le disait le romancier martiniquais Édouard Glissant.

SOUVENIRS INTIMES ET MÉMOIRE COLLECTIVE

Dans *Kanaky 1989* (cie La grande horloge, Montpellier), Fani Carenco revisite son enfance en Nouvelle-Calédonie, marquée par les tensions politiques et l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou (le 4 mai 1989, à Ouvéa). Elle livre ce récit à travers le regard de sa sœur, et une narratrice interprétée par Laurence Bolé, première Kanak diplômée d'une école nationale de théâtre. La jeune femme explique que ce sont ses parents qui l'ont poussée sur cette voie : "Si tu ne le



"Kanaky 1989", de la compagnie La grande horloge, revient sur la mort de Jean-Marie Tjibaou, en Nouvelle-Calédonie. / DR

fais pas, qui le fera ?! Le spectacle mêle mémoire intime et histoire collective.

CRÉER UNE CULTURE COMMUNE

Moun Bakannal (cie Difé Kako, Guadeloupe), chorégraphié par Chantal Loïal, célèbre les carnavales du monde avec énergie

et couleurs. *Entre les lignes* (La Réunion), de Florence Boyer, relie ouvriers et territoires à travers une danse sensible, invitant parfois le public à participer.

Quant à Laurence Joseph, celle-ci fait rire avec *Je ne suis pas les autres, just me* (cie Aztec, Guadeloupe), un seule-en-scène drôle et percutant sur la société guadeloupéenne. Les enfants aussi ont droit à leur spectacle, avec *L'enfant de l'arbre* (cie Lé la, La Réunion), une fable écologique et philosophique qui aborde nature, égalité et partage.

DES PIÈCES DONT LES FEMMES SONT LE CŒUR

Le théâtre ultramarin célèbre aussi les femmes. Dans *Laudes des femmes des terres brûlées* d'Odile Pedro Leal (cie Grand théâtre itinérant de Guyane), cinq comédiennes incarnent la résistance, la transmission et la réconciliation. Un texte profondément féministe où "Les filles brûlent comme une seule chair". Elles interrogent : "Quand le pouvoir leur a-t-il échappé ?"

L.D.

22 juillet 2025

Kanaky 1989, plongée dans l'histoire de la Calédonie

Avec *Kanaky 1989*, Fani Carenco mêle l'intime et l'universel, petite et grande Histoire, la sienne et celle des Kanaks, peuple autochtone de Calédonie depuis plus de 3 000 ans, découvert par le navigateur anglais James Cook en 1774 et sous souveraineté française depuis 1853.

Kanaky, comme le nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les indépendantistes kanaks. Et 1989, l'année de l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou, figure politique du nationalisme kanak (le 4 mai), ami de sa famille.

« Cette pièce sommeille en moi depuis dix ans. J'ai réussi à l'écrire, après ma rencontre avec Laurence Bolé, comédienne kanake, venue se former à Montpellier. Elle m'a donné l'impulsion dont j'avais besoin pour livrer cette histoire très personnelle qui m'a bouleversée et m'a forgé de solides convictions politiques », explique Fani Carenco.



Laurence Bolé, Fani Carenco et Adeline Bracq, trois voix de femmes pour chanter la Calédonie. Photo Le DL/M.-F.A.

Dans la pièce, sa petite sœur, interprétée par Adeline Bracq, comédienne montpelliéraise d'origine réunionnaise, raconte leur départ en 1988 pour la Calédonie, où son père fonctionnaire avait été muté. La découverte de ce paradis et les mois d'insouciance, jusqu'au drame et la confrontation à la violence. Fruit de recherches dans les documents d'archives et les souvenirs de ses parents (et les siens), *Kanaky 1989* apporte un éclairage sur les vio-

lences qui secouent, aujourd'hui encore, la Calédonie, mais aussi sur nos rapports à nos souvenirs ou sur ce qui nous constitue. On voit aussi Laurence Bolé, fière de porter la voix du peuple kanak, et l'auteure qui nous livre ses réflexions et son message plein d'humanité, en faveur d'une reconnaissance nécessaire du peuple kanak...

Au Toma (chapelle du Verbe incarné), à 20 heures, jusqu'au 24 juillet.



11 juillet 2025

Festival d'Avignon : "Kanaky 1989" ou les mémoires de la famille Carenco en Nouvelle-Calédonie



Jean-Marie Tjibaou et Fani Carenco. • ©Fani Carenco |

● **A**u Théâtre d'Outre-mer en Avignon, Fani Carenco, la fille du haut fonctionnaire Jean-François Carenco, raconte l'amitié entre sa famille et celle de Jean-Marie Tjibaou. Un récit à hauteur d'enfant sur une page tragique de l'histoire calédonienne.

"J'ai 8 ans et je ne sais pas ce que c'est qu'un accord, et encore moins de Matignon". Sur la scène du TOMA, dans sa petite robe rose, Margot raconte son départ vers la Nouvelle-Calédonie. Son père, Jean-François Carenco, s'y trouve déjà et elle le rejoint bientôt avec sa mère et sa grande sœur.

Jean-François Carenco a été nommé secrétaire général adjoint au Haut-commissariat, mais seul le spectateur averti ou curieux le comprendra. Car la pièce "Kanaky 1989" décrit la grande histoire à travers le regard d'un enfant.

Pendant une heure, on suit la vie de la famille Carenco à Nouméa et les liens étroits qu'elle tisse avec Jean-Marie Tjibaou, sa femme et ses enfants. On les découvre ensemble en vacances au Vanuatu, à jouer dans la piscine d'un hôtel ultra-sécurisé en raison des menaces qui planent sur leurs vies.

Les personnages

Fani Carenco est l'autrice de "Kanaky 1989", mais c'est sa cadette qui s'exprime dans la pièce : *"Ma sœur était plus petite que moi et je pense qu'elle a été beaucoup plus marquée par cette histoire"*, justifie-t-elle.

Sur scène, trois femmes donnent corps au texte : Margot (Adeline Bracq), sa mère (Fani Carenco) et la comédienne kanak Laurence Bolé qui apporte un souffle historique à ce récit intime, en racontant les grands événements de la Nouvelle-Calédonie. *"Quand Fani m'a proposé le projet, j'ai dit oui, évidemment"*, explique-t-elle.

“

Je suis la première Kanak à être sortie diplômée d'une école nationale de théâtre. Je savais qu'à un moment donné j'allais porter mon territoire sur mes épaules et essayer de le faire briller dans l'Hexagone.

Laurence Bolé

”

Un hommage à Jean-Marie-Tjibaou

"Kanaky 1989" fait le récit du jour de l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yéiwéné du point de vue de Margot et de sa maman. La terreur de la petite fille qui comprend la nouvelle annoncée à son père par téléphone au milieu la nuit, l'émotion de madame Carenco qui se rendra directement au domicile de l'épouse de Yeiwéné Yéiwéné...

Mais la pièce est avant tout un hommage à la personnalité de Jean-Marie Tjibaou. Dans la pièce, Margot, devenue grande raconte : *"On ne se rend pas compte aujourd'hui de la grandeur de son projet. Il avait une sagesse, une force et pour nous, il était généreux, bienveillant, et même si j'étais une enfant, j'avais l'impression d'avoir autant de valeur qu'un adulte"*.

Le retour dans l'Hexagone

Après quatre années en Nouvelle-Calédonie, la famille Carenco retourne vivre à Montpellier. *"Partir de Nouvelle-Calédonie, c'était comme mourir un peu, raconte Margot sur scène. Je suis retournée dans un autre monde en sachant très bien que l'histoire ne serait jamais racontée de la bonne manière".*

Trente-cinq ans plus tard, Fani Carenco a trouvé sa propre manière de la raconter.

"Kanaky 1989", au [Théâtre d'Outre-mer en Avignon](#) jusqu'au 24 juillet.

LaProvence.

16 juillet 2025

Festival Off : "Kanaky 1989" une pièce émouvante qui mêle récit intime et mémoire collective

Par Lou DOUSSY

Publié le 16/07/25 à 17:47

Écouter le résumé (1:25)



Laurence Bolé et Fani Carenco dans "Kanaky 1989".
Crédric Cartaut

On a vu "Kanaky 1989" de Fani Carenco, visible jusqu'au 24 juillet.

En 1988, alors enfant, Fani Carenco quitte Montpellier et part vivre avec sa famille en Nouvelle-Calédonie. L'assassinat, en 1989, de Jean-Marie Tjibaou, leader indépendantiste et ami proche de la famille Carenco, bouleverse leur quotidien.

La pièce raconte cette période à travers les yeux de la petite sœur de Fani, entre souvenirs d'enfance et fractures de l'Histoire.

Le spectacle est porté par trois femmes, entourées d'hommes qui semblent absents. Le père est incarné par un hologramme : une présence fantomatique qui accentue la distance entre lui et sa famille.

Une narratrice vient ponctuer le récit de rappels historiques, ancrant davantage encore l'intime dans le contexte politique. L'émotion est palpable. Les comédiennes livrent une performance juste et touchante. Dans une dernière séquence bouleversante, Laurence Bolé se détache de son rôle, se présente au public en tant que Kanak et rend hommage à

public en tant que Kanak et rend hommage à son Histoire. L'actrice met ainsi en évidence que le drame familial de Fani Carenco est un drame collectif.

Kanaky 1989 résonne d'autant plus fortement que le territoire se remet à peine des émeutes de 2024. Une pièce essentielle, à la fois témoignage, cri du cœur et acte de transmission.

***Kanaky 1989* à la Chapelle du Verbe Incarné,
21G rue des Lices. Jusqu'au 24 juillet à 20
h. Tarifs plein : 22 €, réduit et abonné : 15 €,
enfant : 10 €. Réservations au 04 90 14 07.**

MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

13 juillet 2025

KanaKy 1989, texte et mes Fani Carenco

La compagnie La grande Horloge, nous convie à entrer dans l'histoire de la Nouvelle Calédonie et De Jean Marie Tibaou par un biais singulier : c'est à partir d'une histoire familiale et de liens affectifs qu'est retracée une période mouvementée où Jean Marie Tibaou, affirme comme essentiel la reconnaissance de la culture calédonienne dans un processus d'émancipation politique (cf. Frantz Fanon). Une amitié se noue entre un haut fonctionnaire français et Tibaou. Ses filles observent et le récit se construit à travers les souvenirs et le vécu, jouant de l'immédiateté , du recul et d'une plus grande maturité. Cette approche sensible donne plus de poids aux événements, le récit coule sans être jamais sentencieux. De l'assassinat de Jean marie Tibaou on retiendra le pardon de sa veuve comme un hommage à ses idées, comme la volonté de comprendre l'autre. Fani Carenco, qui a écrit le texte, le respire et ce n'est pas un mince compliment.

Du 5 au 24 juillet à 20h, relâche le 18.



14 juillet 2025

Off d'Avignon : nos coups de cœur

Kanaky 1989 : les mémoires de la famille Carenco

Dans *Kanaky 1989*, Fani Carenco retourne dans ses souvenirs d'enfance. Fille du haut fonctionnaire Jean-François Carenco, elle nous révèle l'amitié entre sa famille et celle de Jean-Marie Tjibaou. Un an après leur arrivée en Nouvelle-Calédonie à la suite des accords controversés de Matignon, ils vivent le choc de la mort de la figure emblématique de l'indépendantisme kanak, assassiné avec son lieutenant Yeiwéné Yeiwéné le 4 mai 1989 sur l'île d'Ouvéa.

Sur scène aux côtés de Laurence Bolé (première Kanak à être sortie diplômée d'une école nationale de théâtre) et Adeline Bracq, Fani Carenco opère un réel travail de mémoire à travers un regard d'enfant, entre petite et grande histoire. Une pièce profondément ancrée dans l'actualité à l'heure où les partis indépendantistes et loyalistes de Nouvelle-Calédonie ont signé samedi 13 juillet un accord historique sur le futur statut politique du territoire français du Pacifique, qui devrait devenir un État autonome au sein de l'État français. « *Les Kanaks vous emmerderont jusqu'à l'indépendance* », disait Jean-Marie Tjibaou.

SORTIE DE SCÈNE

14 juillet 2025



outremers 360°

21 juillet 2025



Festival d'Avignon : Kanaky 1989, Une plongée dans l'histoire personnelle et historique

BASSIN-ATLANTIQUE-APPLI FIL INFO 2021 FIL INFO Eline ULYSSE 21/07/2025 ~3 min lecture

Dans la programmation du TOMA (Théâtres d'Outre-mer en Avignon) se joue jusqu'au 24 juillet Kanaky 1989. Si d'ici le 24 juillet vous passez par Avignon ne manquez pas Kanaky 1989 de Fani Carenco, pour vous plonger pendant une heure dans ce spectacle si personnel et si historique.

Cette pièce met en scène la rencontre de l'Histoire et des histoires d'une adolescente qui part suivre ses parents en Nouvelle-Calédonie où son père, Jean-François Carenco, est nommé secrétaire général adjoint au Haut-Commissariat pour suivre la mise en place des Accords de Matignon signés le 26 juin 1988 entre Jean-Marie Tjibaou et Jacques Lafleur.

Comme elle le dit au début de la pièce des accords, pour cette jeune fille d'une dizaine d'années, cela évoque plus la musique que la politique.

L'autrice mêle avec délicatesse et talent ses souvenirs personnels et l'Histoire qui va prendre un tournant tragique avec l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné le 4 mai 1989 sur l'île d'Ouvéa par un militant indépendantiste qui leur reproche la signature des Accords de Matignon.

Lire aussi : Créations et identités plurielles d'outre-mer se donnent rendez-vous à la Chapelle du Verbe Incarné pour le TOMA 2025

Son écriture est sensible et sait parfaitement rester sur une ligne où la sensibilité et la tendresse sont en permanence présente. Fani Carenco raconte les joies et les peurs à hauteur d'une mémoire d'une jeune adolescente qui ne comprend pas ce qu'il se passe mais sent que c'est grave puisque celui qu'elle côtoyait avec ses parents est mort et ne pourra plus lui décrire les oiseaux de son île, les fruits et les richesses de la végétation de sa Kanaky.

Dans une mise en scène mêlant images d'époques et jeux d'ombres et de lumières les 3 comédiennes sur scène Adeline Bracq, Laurence Bolé et Fani Carenco nous plongent dans un voyage profond et émouvant. A l'heure où une fois encore le destin de cette île du Pacifique fait la une des pages politiques et sociales il est bon de faire cette immersion pour redonner à ce territoire, à son peuple, à sa culture et à son histoire une épaisseur humaine. Cette pièce est touchante à la fois par son écriture spontanée et incisive et par son jeu direct et juste.

J'ai aimé retrouver mes souvenirs d'enfant rentrant de Nouméa à Paris où l'on me demandait à moi aussi si là bas on parlait français et s'il y avait l'électricité et des écoles. J'ai aimé cette façon simple de raconter les relations entre le monde des adultes et celui des enfants enfin j'ai aimé cet hommage rendu à l'Humanité et la bienveillance des parties prenantes de cette Histoire à savoir les parents de Fani Carenco et bien sûr Jean-Marie Tjibaou et sa famille.

Ce voyage est sans danger il ne vous provoquera aucun « jet-lag » mais juste attention au coup de cœur.

« Que chacun arrache de son cœur l'arbre de la discorde.

Nos ancêtresjetaient à l'eau l'arbre du deuil, nous le jetterons dans le feu ;

Nous voulons que soit brûlée la haine, et que soit clair le chemin de notre avenir et fraternel le cercle que nous ouvrons à tous les autres peuples,

Tel est le cri que je lance »

Jean-Marie Tjibaou

Infos pratiques

A voir jusqu'au 24 juillet à 20 00

Théâtre Chapelle du Verbe Incarné

21G rue des Lices

84000 Avignon

Téléphone de réservation 04 90 14 07 49

Guillaume Villemot

Classiqueenprovence

22 juillet 2025

« Kanaky 1989 ». Verbe incarné. Avignon Off 2025

Une enfance en Nouvelle-Calédonie



Théâtre de la Chapelle du Verbe incarné, à 20h00 du 5 au 24 juillet 2025. Durée : 1h05. Réservation : 04 90 14 07 49

Kanaky, c'est-à-dire Nouvelle-Calédonie. Nous sommes en 1989, et la pièce de et avec Fani Carenco est un retour dans son passé. Un retour dans l'enfance de cette fille de gendarme, qui a quitté la Métropole avec sa famille pour ces îles du Pacifique Sud. Le regard de l'enfant sur ces terres paradisiaques, sur la culture kanake, si vivante, se heurte brutalement à la violence du politique : l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou, indépendantiste signataire des accords de Matignon et... ami de la famille. Habilement mise en scène, la pièce navigue entre le présent de la comédienne à Paris, et les souvenirs d'enfance. Un hologramme fait jaillir le père, en uniforme. Adeline Bracq devient Fani enfant, et Fani Carenco endosse le rôle de sa propre mère. Mais « Kanaky 1989 » évite l'écueil du point de vue unique. Laurence Bolé, comédienne kanake, incarne sur scène une contre-voix. Avec elle, c'est une autre enfance, une autre perception de la culture kanake que l'on découvre. Mais une même douleur face à l'assassinat de Tjibaou... qui laisse le champ libre aux extrémistes, tant caldoches qu'indépendantistes. Un spectacle émouvant, qui laisse un frisson dans le dos, et à nous, public métropolitain, un peu de mauvaise conscience coloniale...

22 juillet 2025

« Kanaky 1989 », relier l'histoire au présent



Photo Cédric Cartaut

Dans *Kanaky 1989*, la compagnie La Grande horloge emmenée par Fani Carenco embrasse par l'intime un pan de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie.

Le 12 juillet dernier, un projet d'accord a été signé par les forces politiques de Nouvelle-Calédonie et le gouvernement français. Le texte, intitulé « Le pari de la confiance », sera soumis au vote des populations locales en février 2026. Ce projet va, en créant le nouvel État de la Calédonie, instaurer une nationalité calédonienne – les concerné·es bénéficieront ainsi d'une double nationalité, calédonienne et française – avec tout ce que cela emporte (création d'un hymne, d'un drapeau, d'une devise, etc.). Il aborde également, et entre autres, comme l'explique *Mediapart*, « l'épineuse question du corps électoral, à l'origine des révoltes qui ont explosé en Nouvelle-Calédonie à partir du 13 mai 2024 ».

Alors que, depuis cette date, les réactions sont multiples au sein de la société calédonienne, certain·es ne voyant là – toujours selon un article de *Mediapart* – qu'un texte stratégique ignorant les racines de la contestation et inapte à échapper aux logiques héritées de la colonisation, un spectacle joué à Avignon permet de se replonger dans un pan de l'histoire de l'archipel – et de mieux appréhender les enjeux actuels. Présenté à la Chapelle du Verbe Incarné, lieu dédié aux spectacles d'outre-mer, *Kanaky 1989* nous plonge dans l'**histoire collective par le biais de l'intime**. Soit les souvenirs de l'autrice, comédienne et metteuse en scène Fani Carenco, qui, en 1988, à l'âge de onze ans, part vivre avec ses parents et sa sœur en Nouvelle-Calédonie. Son père étant militaire, sa famille se retrouve à fréquenter la famille de Jean-Marie Tjibaou, figure emblématique de l'indépendantisme kanak. Avec deux autres comédiennes (**Laurence Bolé** et **Adeline Bracq**) au plateau, et la projection de vidéos sur un voile translucide situé à l'avant-scène – donnant notamment corps à la figure du père de l'artiste –, l'ensemble déplie dans une forme de théâtre documentaire fragmentaire les alentours du contexte politique d'alors. Soit les assassinats racistes de Kanaks par des groupes de caldoches et le meurtre en mai 1989 de Jean-Marie Tjibaou et de **Yeiwéné Yeiwéné** – son bras droit au sein du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) –, moins d'un an après la signature d'un accord prévoyant un référendum sur l'indépendance.

L'histoire, collective comme intime, est replacée dans son contexte par le récit, les dialogues entre les membres de la famille et la diffusion d'images d'archives (photos, vidéos, articles de journaux). C'est majoritairement par le prisme de l'intime et d'une histoire familiale, qui s'est jouée au plus près pour Fani Carenco, que l'ensemble se déploie, dans des adresses directes au public ou dans des dialogues respectant le quatrième mur. **Avec quelques éléments simples – des fauteuils, un téléphone à cadran –, l'on traverse les témoignages, les remémorations des parents de l'autrice (où se dit aussi l'oubli), dans une forme aussi modeste que très didactique, la volonté de transmission s'affirme par le choix du regard de l'enfant.** Cette position permet de rappeler à quel point l'histoire de la Nouvelle-Calédonie a été et est maintenue à distance de celle de la France, façon parmi d'autres de refuser d'affronter les violences coloniales et leur héritage.

Baigné d'un tempérament fort doux et assez elliptique en dépit de la violence des faits évoqués, *Kanaky 1989* opère une rupture dans ses dernières séquences. Là, la comédienne Laurence Bolé – formée à la classe préparatoire dédiée aux Ultramarins à l'Académie de l'Union à Limoges (dont l'histoire de la promo est par ailleurs relatée avec richesse dans un film documentaire) et à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier – passe devant le rideau. Face à nous, elle se présente, elle issue d'une tribu kanake. Quoique très (trop ?) court, cette adresse directe, ancrée, solaire, est puissante politiquement : « *Le souvenir de la mémoire de Jean-Marie Tjibaou est ancré en nous* », « *Le travail accompli par Jean-Marie Tjibaou renaitra toujours avec de nouvelles racines* ». Cette scène, comme l'ultime qui suit, proposant un extrait de discours du leader politique (« *Les Kanaks vous emmerderont jusqu'à l'indépendance* ») viennent alors relier tout ce qui a précédé avec une force singulière, évidente, au présent.

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

Kanaky 1989

Texte et mise en scène Fani Carenco

Avec Fani Carenco, Laurence Bolé, Adeline Bracq

Assistante à la mise en scène Lili Sagit

Création lumières et scénographie Nicolas Natarianni

Création son et vidéo Cédric Cartaut

Participation vidéo Frédéric Roudier

Production La Grande Horloge ; Les Inachevés

Soutien SPEDIDAM, FIPAM, Artistes au collège (Gard), Cratère Scène nationale d'Alès, Théâtre aux Croisements, Théâtre La Vista

Durée : 1h

Chapelle du Verbe Incarné, dans le cadre du Festival Off d'Avignon

du 5 au 24 juillet 2025, à 20h (relâche les 11 et 18)



LE JOUR DU SEIGNEUR

C'est tout un programme !

Kanaky 1989 (Compagnie La Grande Horloge)

Kanaky 1989, c'est le genre de grâces que l'on reçoit dans la programmation des Théâtres d'Outre-Mer : un spectacle intelligent, fin, sensible, politique et humaniste, qui nous fait aller bien au-delà des traitements médiatiques insuffisants et superficiels. La médiatisation de la Nouvelle-Calédonie, elle a été certaine ces dernières années, à la faveur des graves émeutes qui ont secoué l'île et son peuple. Et l'histoire de cette île est grave, celle de ses familles, kanaks et blanches, ici depuis des milliers d'années ou débarquées depuis peu au gré de l'histoire française.

Fani Carenco nous emmène dans l'histoire collective et familiale, elle qui a connu enfant l'admirable Jean-Marie Tjibaou, qu'elle nous offre de connaître dans sa simplicité et sa qualité humaine qu'elle a aimée et dont elle a pu bénéficier enfant. Corps des acteurs et actrices, filmées ou sur scène, images d'archives et souvenirs ressuscités, parfois incertains, toujours vifs : toute cette généreuse pièce nous enrichit et nous laisse grandis, édifiés par l'humanité toute simple et pourtant si précieuse des protagonistes. Merci aux trois actrices Fani Carenco, Laurence Bolé et Adeline Bracq pour leur grande authenticité !



24 juillet 2025



• NOUVEL ÉPISODE PODCAST
**KANAKY 1989 / FESTIVAL D'AVIGNON /
Laurence Bole, Adeline Bracq et Fani Carenco**
AH QUE L'ART EST BELLE!

Aujourd'hui • 48 min 8 s

Description de l'épisode

En direct de la 79ème édition du festival d'Avignon. A nouveau arpenter l'asphalte. A la recherche de l'essentiel. Des mots tus. De situations embarrassantes. Des disparus, des oubliés. D'une certaine idée de la justice. « Du beau et du bien » puisque c'est tellement mieux que tout me disait mon ami le cinéaste Polonais Andrzej Zulawski, réalisateur de l'important c'est d'aimer. Vibrer, vivre, encore vivant, ici et maintenant.

En 1988, Fani et sa sœur partent vivre en Nouvelle Calédonie. Les violences qui secouent l'île et la mort de Jean-Marie Tjibaou l'année suivante sont des chocs pour les enfants qu'elles sont. Mais il faut bien retourner dans ses souvenirs d'enfance. Questionner ce qui nous a marqué, fait grandir ou laissé terrorisé par la violence du monde. Questionner les événements qui, malgré tout, nous constituent en bouleversant les relations familiales et détruisant nos rêves d'enfant.

Kanaky 1989 lie petite et grande histoire, histoire intime et histoire universelle. Rencontre Avec l'équipe ce projet : Laurence Bole, Adeline Bracq et Fani Carenco.

En 1989 un groupe Anglais sortait un album dont le titre serait emblématique des années à venir : Disintegration.

Ah que l'art est belle ! vous dit bonjour ou bonsoir et vous invite à plonger dans cet été sans fin